L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 6 JUIN 1894.

WEST END.

Nous arrivons du West End où nous avons été émerveillés des progrès qui se sont accomplis depuis moins de huit jours. La plateforme, cette immense plateforme que l'on connaissait, est presque achevée. Avant la fin de la semaine, peut-être, l'orchestre pourra s'y installer. Quant aux bâtisses, aux édifices, il faut attendre encore quelque temps; mais l'attente ne sera pas longue. Tout nous arrivera complètement fait de New York et de la Nouvelle Angleterre où l'on fabrique sur place, des maisons, des hôtels que l'on n'a en suite qu'à transporter au Sud, à l'Ouest, à l'Est, sur commande. Nous souhaitons que, cette fois au moins, on nous donne un ensemble d'édifices harmonieux, symétrique.

Franchement, il n'y avait pas à se vanter de ce qui existait avant l'incendie. Rien n'était à sa place; tout y était de guingois. Espérons que l'on saura mettre de l'ordre dans tout cela, que l'on nous donnera un ensemble et que l'on placera l'orchestre dans un endroit où il pourra se faire entendre.

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. Nous avons la ferme confiance que l'incendie qui a dévoré le West End en occasionnera l'heureuse transformation.

Très habilement composé le programme d'hier soir. Nous avons remarqué dans la seconde partie—la seule que nous ayons pu entendre—la Marche du Sacre, du "Prophète", un ravissant solo de piccolo par M. Chèvre, la très habile petite flûte du West End et de l'Opéra Français. On sait avec quelle aisance M. Chèvre gazouille, trille et roule sur son minuscule instrument. C'est à lui que reviennent les honneurs de la soirée d'hier.

Ajoutons-y la "Patrouille," de Hasselman, déjà popularisée parmi nous, par la jeune harpiste que chacun sait et que M. Barra a très adroitement orchestrée; l'ouverture de Raymond, d'Ambroise Thomas et la Marche des Volontaires d'Olivier Metra, et vous aurez une idée de ce qu'était le Concert d'hier soir. Aussi y avait-il foule.

Les Jardins Ducongé.

(THE DUCONGÉ PLEASURE GROUNDS.)

On sait à la Nouvelle-Orléans, qu'il existe dans les parages d'Alger, une ancienne habitation, qui a appartenu à la famille Ducongé et qui est pleine d'attraits pour les habitants de la Nouvelle-Orléans.

D'habiles gens ont su transformer cette habitation, en faire un rendez-vous de plaisir. Des bateaux élégants, confortables ont été engagés à cet effet, et, depuis dimanche dernier, 3 juin, ils transportent de la rue Canal à Alger une foule impatiente de jouir du grand air du fleuve, qui vaut amplement, à coup sûr, le grand air du lac.

Là bas, sur les lieux, il y a une scène où des jongleurs, des acrobates exécutent des tours de force et d'adresse extraordinaires. Qui ne sait que les Japonais excellent dans ce genre d'exercice?

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller jouir de ce spectacle. Le voyage, aller et retour, ne coûte que 25 cents. Pour les heures de départ consultez l'avis que l'on trouvera dans notre colonne d'annonces.

On fait, aux Jardins Ducongé, de la musique excellente et l'on peut s'y livrer hardiment aux plaisirs de la danse.

UN PRINCE ESCROC.

De même qu'il y a des gens qui se disent espagnols, les escrocs de haut vol qui viennent s'asseoir sur les bancs de la correctionnelle n'ont rêvé le plus souvent à faire des dupes, dit le *Journal des Débats*, qu'en se faisant passer, auprès de leurs victimes, pour de grands seigneurs porteurs de noms bien sonnants.

Tel n'est pas le cas du prince André de Looz Coorswaren, qui a été jugé hier, par défaut, par la 10e chambre correctionnelle. C'est un prince authentique, il est issu d'une ancienne famille du Brabant et son père a épousé dona Christine Godoy, fille du prince de Bassano. Plusieurs membres de sa famille occupent encore de hautes situations en Belgique.

Au cours d'une jeunesse orageuse, il a dissipé rapidement son patrimoine, et peu à peu, pour soutenir son rang, il s'est laissé aller à faire des dettes d'abord et des dupes ensuite. Harcelé par ses créanciers, et léger de scrupules, il a pris un moyen à sa portée et a fait mépriser aux yeux de ses victimes l'espoir d'un riche mariage.

Les sommes qu'il a ainsi escroquées, tant en France qu'à l'étranger, sont fort importantes. Un certain nombre de faits sont couverts par la prescription, mais ceux pour lesquels il est poursuivi suffisent à donner une idée de son audace et de la naïveté de ses victimes.

C'est à la princesse veuve Paul Demidoff de San-Donato qu'il se disait lancé. Ce riche mariage (la princesse apportait en dot 5 millions) devait rétablir ses affaires et lui permettre de rembourser ses créanciers, et ceux-ci étaient légion, car tout lui était bon: domestiques, concierges, laquais, on gens du monde. A l'un, c'est 500 fr., à l'autre, 10,000 ou 50,000 francs. Nous voyons, par exemple, Mme veuve Gédalge, rentière, qui lui a avancé 40,000 fr., et Mme Julien, hôtelière, rue Demours, qui y perd une somme également importante.

Il est vrai de dire que le prince Looz ne négligeait aucun des petits moyens destinés à inspirer confiance à ses victimes. Les lettres armoriées (fausses, bien entendu) de sa noble fiancée, il les montrait par douzaine; quant aux télégrammes, le dossier en contient un énorme monceau. Et toujours il y était question de son mariage et de l'immense fortune de la princesse.

Je ne vous demande qu'une chose, écrivait-il à Mme Julien, qui est d'avoir plus confiance en moi que vous n'en avez, car je mérite, croyez-le bien, à la fois toute votre confiance et toute votre admiration! Si vous connaissiez les ennuis que j'ai à endurer à la veille du grand événement que tout le monde attend de moi! D'ici sept jours vous verrez que j'ai agi avec droiture et énergie.

Le prince Looz fit mieux. Au mois de juin dernier, il invita Mme Julien à venir à Nice, où devait avoir lieu le mariage.... et le remboursement, et il lui fit voir (comment s'y prit-il? on ne sait trop!), affichées à la porte de la mairie, les publications de son mariage avec la princesse; et reproduites dans les journaux. Et Mme Julien continuait toujours ses avances d'argent, mais elle voulait voir la fiancée et le prince avait toutes les peines imaginables à l'empêcher de commettre cet impair.

Son union fut retardée, mais le prince réservait à ses créanciers un dernier coup. Il les invita à venir à Londres assister à son mariage qui était définitivement fixé au 31 mai dernier. Et, tout heureux d'une pareille aubaine, les dupes firent le voyage de Londres, restèrent quelques jours à visiter la capitale britannique. Ce n'est que la veille du mariage que le prince disparut, laissant à ces malheureux le soin de payer leurs dépenses d'hôtel .....et de digérer leur déconvenue.

Il est actuellement en fuite, et il s'est donné de garde de se rendre à l'audience, hier, où il se serait vu condamner à cinq ans de prison.

UN EMULE DE CHARLES-QUINT.

Un vieillard de quatre-vingt-quinze ans, M. Philippe Valtat, demeurant à Bussy-le-Repos (Yonne), vient de procéder à la répétition générale de ses obsèques.

Le caveau qui doit recevoir son cercueil est construit depuis l'année dernière. Au-dessus, M. Valtat a fait élever un monument funéraire avec cette inscription: "Philippe Valtat, né à Bussy-le-Repos, le 6 décembre 1799; maire de Bussy-le-Repos pendant trente deux ans, sous le règne de Louis-Philippe et le règne de Napoléon III. Bon père. Bon citoyen."

A l'occasion de sa fête, M. Valtat a fait célébrer une grand'messe, et il a fait bénir sa bière, placée sous un catafalque autour duquel trente-sept cierges étaient allumés.

M. Valtat avait invité à cette messe ses amis et les ouvriers qui ont construit son tombeau. L'office terminé, le vieillard a réuni dans un banquet ses invités, les chantres, le bedeau et les quatre prêtres qui doivent officier le jour de ses obsèques.

Les détails de la cérémonie ont été réglés au dessert, et tous les banqueteurs ont promis d'accompagner la dépouille mortelle de leur amphitryon... s'ils sont de ce monde à son décès.

Malgré ses quatre vingt quinze ans, M. Valtat a bon pied, bon œil, et ne semble point pressé de partir.

Les bons mendiants:

Dimanche, l'on d'entre eux rencontre un voisin.

—Vous voilà parti? fait celui-ci.

—Bh oui! que voulez-vous? Il n'y a ni fête ni dimanche pour nous. On travaille tout le temps!

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 6 Juin 1894.—Indications pour la Louisiane:—Temps généralement beau; vents du sud.

Température du 5 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. CLARKE, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	22
Midi	90	29
3 P. M.	90	29
6 P. M.	88	29

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Stonewall Tereday à Mlle Lillie Smith; Albert Lacoste à Mlle Frederika Blessey; Orange Williams à Mlle Rebecca Elvin; Douglas Broun à Mlle Rose Henderson; Clément Jaubert à Mlle Odile Tulgue.

NAISSANCES.—Mmes Frank Langbehn, un garçon; Armstrong Donaldson, un garçon; John McMillen, un garçon; Eugène Appolonio, une fille; Leo Obert, une fille; John Behrens, un garçon; Manuel Katz, un garçon; George Gabler, un garçon.

DÉCÈS.—Mother Mary Devereux, 51 ans, Couvent St Alphonse; Julius Althaus, 45 ans, coin Hampson et Madison; Mme Antoine Dupuy, 28 ans, 46 rue Dumaine; George K. McLaughlin, 36 ans, 608 1/2 rue Nord Rempart; Remi Jardel, 84 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Jeremiah O'Connor, 31 ans, 321 rue Howard; Mary Mimms, 60 ans, 201 rue Gravier; Juliet Levy, 11 ans, 407 rue Baronne; Cornelius Hennesy, 35 ans, coin Liberté et l'Avenue de la Louisiane; Mlle Josephine Roach, coin Howard et Poydras; Bernard Courtney, 63 ans, 150 Canal; Mme Veuve Elizabeth Dawson, 72 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Louis Pages, 23 ans, coin Claiborne et Mandeville; N. J. Seller, 33 ans, San Antonio, Tex.; Mère Cigala, 29 ans, 81 St Philippe; Mme Veuve Mary Cresc, 60 ans, 182 Rousseau; Jacob Emling, 62 ans, 114 Baronne; Jean Gutieney, 50 ans, 107 Bordeaux.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

L. Wyman et al. à S. Reinach et al., deux terrains bornés par la ligne Bloomingdale, les rues Henry Clay, St-George et Lopg, $1,800.

Succession de L. Langlès et al. à Vve J. Langlès, deux terrains et une portion de terre bornés par les rues Bourgogne, Toulouse, Remparts et St-Pierre, $15,350.

E. Johnson à Mme S. Woode, un terrain borné par les rues Homer, Jackson, Mouroe et Franklin, $250.

Fitzpatrick & Smith à la Eureka Homestead Association, un terrain borné par les rues Peters, Camp, Magazine et Léontine, $450.

J. M. Pagaud, jr, et al. à C. P. Ellis, deux terrains et portion de terre bornés par les rues Dufossat, Soniat, Baronne et Dryades, $1,350.

Succession de Mme M. Sullivan à C. C. Strutb, un terrain borné par les rues Philip, Rousseau, Sorapuru et Fulton, $1,300.

Dr W. M. McGailliard à F. J. Brennan, cinq terrains bornés par les rues Locust, Magnolia, Troisième et Quatrième, $500.

F. J. Brennan à J. A. Brennan, même propriété, $1,500.

Mlle A. Devonshire à P. Rousset, un terrain borné par les rues Douane, Romain, Canal et Derbigny, $1,800.

S. E. Hale à M. I. Vass, deux terrains bornés par les rues Marengo, General Taylor, St-Patrick et Remparts, $900.

John D. Daugherty à L. O'Donnell, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Nashville, St-Patrick et State, $15 000.

Mme G. Gastauer à D. C. Cadagan, deux terrains bornés par les rues Water, Constantinople, Tchoupitoulas et Austerlitz, $1,625.

Total des ventes, $44,825.

Les armes à feu.

Un nommé Geo. Klein, qui manifestait imprudemment un revolver, au No 1.032 de la rue Royale, s'est blessé à la tête et a succombé à sa blessure tandis que les étudiants la pensaient. Le défunt était âgé de 18 ans.

—A 2 heures de l'après-midi, un autre jeune garçon, âgé de 15 ans, qui examinait un revolver, en a pressé involontairement la détente et s'est blessé au côté droit de la poitrine. Il a été transporté à l'Hôpital, dans un état très critique. L'accident a eu lieu coin Notre Dame et Water, où Louis Leroy, c'est le nom du blessé, est employé comme garçon de café.

Cheval Emporté.

A 6 heures du soir, un cheval s'est emporté rue Gravier et a entraîné la voiture contre un poteau télégraphique situé à l'encoignure des rues Gravier et Baronne. Le poteau a été renversé et le conducteur de la voiture jeté à bas de son siège par la violence du choc, s'est cassé le bras gauche.

En route pour Baton Rouge.

Les convicts suivants ont été emmenés hier au pénitencier:

W. Brady, c, 2 ans; W. Chatman, c., 2 ans; J. Gowns, c., 2 ans; E. Johnson, c., 6 mois; Gabe Jones, c., 20 ans; C. Morales, c., 6 mois; W. Matthews, c., 4 mois; J. Williams, c., 4 mois; A. Boldguf, 6 mois; J. Doyle, 1 an; C. Hayes, c., 6 mois; R. Johnson, c., 6 mois; C. Lee, c., 3 mois; Celins Minnet, c., 1 an; E. Randolph, c., 6 mois; A. Williams, c., 1 an; H. Woodford, c., 5 ans.

Vol.

Hier matin à 2 heures on nommé J. Cullen s'est présenté, avec une femme du nom de Ray Henriques, au No 17 1/2 de la rue Bassin et a loué une chambre pour quelques heures. Dans la matinée, tandis que la propriétaire de la maison était au marché, la femme Henriques a disparu en emportant un service de lavabo évalué, $25, trois châles de $9, une montre de $12, une pendule de $2 50, une somme de $9 et quelques menus objets, évalués $10.

Le signalement de cette femme a été télégraphié à toutes les stations de police.

Un vol de $125.

A en juger par la facilité avec laquelle certaines personnes se laissent duper, il semble que les exemples soient absolument perdus. Hier matin comparaissait en effet devant la première cour de recorder, un nommé McIntyre, un garçon de fort bonne mine, employé par la compagnie de l'Illinois Central.

Il est marié depuis quelque temps seulement, et lundi soir, l'idée lui est venue de faire la noce. Il s'est rendu dans ce but dans un café concert où il a bu plus que de raison en compagnie de deux femmes, les sœurs Lehman. Lorsque cet venu le moment de payer, il a cherché dans sa poche un rouleau de billets représentant une somme de $125, et ne le trouvant pas, il a envoyé un garçon chercher un agent de police qui a amené le trio au poste.

Les deux femmes ont été fouillées, mais l'argent n'a pas été trouvé sur elles non plus que dans la loge qu'elles occupaient avec McIntyre. Elles ont affirmé avoir vu l'argent entre les mains de leur compagnon, et ont exprimé l'avis qu'étant sorti plusieurs fois de la loge, il devait l'avoir perdu en route. La police partage cet avis. McIntyre a mis l'affaire entre les mains de M. Dunn, et le procès a été remis au 13 juin.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient falsifiant

40 ANS D'ÉPREUVE.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier du Conseil Municipal a eu lieu hier soir, à 7 heures 30, sous la présidence de l'adjoint Irwin Jamison. Vingt-huit membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit:

1. Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 2 juin 1894.

2. Rapport du commissaire des édifices publics contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 29 juin au 4 mai 1894.

3. Pétition de propriétaires de la rue Prytanée, du chemin Félicité à l'avenue Nashville, qui protestent contre le pavage de cette rue avec des blocs belges ou des briques vitrifiées.

4. Communication de Mme Mary L. Genella qui proteste contre le pavage avec du gravier, de la rue General Taylor, de Tchoupitoulas à Claiborne.

5. Communication du secrétaire du bureau des liquidateurs de la dette de la ville qui annonce au Conseil qu'une somme de $19,000 a été versée au crédit du fonds d'améliorations publiques.

6. Pétition de E. A. Carrère qui demande l'autorisation de payer sans intérêts, les taxes sur certains immeubles, pour l'année 1889.

7. Pétition de propriétaires des rues Villeré et Patterson, à Algier, qui protestent contre le pavage de ces rues avec du gravier.

Respectueusement,
Signé: IRWIN JAMISON,
Adjoint au Maire.

Le secrétaire donne lecture d'une très longue communication du maire relative au chemin de ceinture et à ses bienfaits. Il insiste sur la nécessité d'en faire construire un à la Nouvelle-Orléans.

Lecture est donnée des rapports des différents comités.

Ordonnance de M. Barras relative à la construction d'une route dans le cinquième district.

On adopte vingt-cinq ordonnances relatives aux finances.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour la construction d'un pont en fer sur le Nouveau Bassin, à son intersection avec le chemin de la Métairie.

On accorde à l'agent Ceiss la moitié du montant d'une amende à laquelle a été condamné un individu pour violation de l'ordonnance No 7430 C. S.

On adopte une résolution relative au pavage des rues, et en vertu de laquelle les propriétaires auront le droit de choisir les matériaux de pavage.

Une ordonnance relative aux rues portant le même nom est renvoyée devant le comité.

Eugène Schmitt est autorisé à entretenir deux chevaux chez lui, No 118 avenue Louisiana.

Wogan Bros., sont autorisés à se servir d'une machine à vapeur de 200 chevaux, dans leur établissement, situé au coin des rues Victoire et Port.

P. A. Donnelly est autorisé à ouvrir un café et grocerie au coin des rues Gravier et Galvez.

Mme H. Cook est autorisée à ouvrir un café au No 203 de l'avenue Howard.

Le Maire est autorisé à signer un contrat avec la Great Southern Telephone and Telegraph Company, pour la construction de téléphones dans toutes les maisons de pompes.

Le contrôleur est requis d'annuler l'assessement au nom de V. J. Keenan.

Le contrôleur est requis d'annuler l'assessement au nom du Dr R. S. Maniegra, pour l'année 1894.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes au nom de Mme Oscar B. Brown et autres.

Une ordonnance relative au pavage de la rue Troisième, de St-Charles à Claiborne, est renvoyée devant le comité.

Le voyer est requis de préparer des plans et devis pour la construction de trottoirs en Schillinger sur la rue State.

Ordonnance relative à la construction de trottoirs en Schillinger, rue State, de St-Charles à Long.

On autorise John Grangell à ouvrir un café au coin des rues Première et Annonciation.

J. E. Boudreaux est autorisé à se servir d'une machine à vapeur, dans son établissement situé aux Nos 97 et 99 de la rue Julie.

Ordonnance de MM. Pohlman et Harmeyer, relative à la nomination de treize commissaires pour l'entretien de l'avenue Carrollton.

Ordonnance relative à la construction de ponts sur le vieux Bassin, à son intersection avec la rue Roman et les avenues Hagan et Carrollton.

A ce moment s'est présenté à la porte de la salle du Conseil M. James McGinn, le frère de Peter McGinn tué par M. Desforges. Il avait un revolver à la main et se dirigeait vers M. Desforges, lorsque le sergent-d'armes et un autre conseiller se sont précipités sur lui et l'ont désarmé.

En un instant la salle s'est vue vide: les conseillers sont sortis pêle mêle, en se bousculant, dans la crainte que l'importun ne visitât sur eux le dit usage de son arme.

McGinn a été toutefois maintenu en attendant l'arrivée du wagon de police qui avait été appelé en toute hâte. Le prisonnier y a été placé et a été transféré au poste du premier precinct. Après cette alerte, les conseillers ont ajourné la séance.

Excursion du Glee Club.

L'excursion donnée par le Glee Club de la Nouvelle-Orléans, dimanche dernier, à Plaquemine, a obtenu un succès à la fois social et financier. Le train, qui se composait de dix wagons, a emporté de la Nouvelle Orléans 900 personnes qui, parties à 7 heures 30 du matin, sont arrivées à destination à midi 30, c'est-à-dire avec un retard d'une heure, causé par le désir des organisateurs de l'excursion d'accommoder tous ceux qui désiraient y prendre part.

On a en effet télégraphié à Davis afin que le train régulier qui devait arriver à la Nouvelle-Orléans laissât en passant à cette station un de ses wagons, ce qui a été fait, mais néanmoins le nombre des excursionnistes était tel, qu'il a été impossible de les accomoder tous et que beaucoup ont dû rester en ville.

La réception faite par la population de Plaquemine aux visiteurs a été magnifique. Les habitants de ce village se sont rendus en masse à la gare pour les recevoir, et beaucoup de résidences avaient été pavoisées en leur honneur.

A l'arrivée du train, le canon a grondé et la milice a présenté les armes. Les voyageurs ont été escortés à l'Opera House où les attendait un bal de lingomade, préparé par M. Jos. M. Keating. On s'est alors rendu au Central House, où a été servi un somptueux repas. Le club avait comme hôtes les Harugeri Mannerchor qui ont été reçus chez M. Frank Haag.

La partie de balle qui a été jouée dans la journée par les Y. M. G. C. et les Plaquemine, a été gagnée par ceux-ci avec un résultat de 26 à 13. Après le bal qui a duré jusqu'à 5 h. 30, les excursionnistes se sont résignés à regret à quitter ce petit village si hospitalier, et après une journée passée on ne peut plus agréablement, ils ont repris le train pour la Nouvelle Orléans, à 6 h. 15 P. M. et sont arrivés à destination à 9 h. 40 P. M.

L'excellente organisation de cette partie de plaisir a été remarquée par ceux qui y ont pris part et qui n'ont en que des compliments à faire des membres du comité d'organisation. Ceux-ci étaient MM:

C. C. Piper, J. F. Graham, J. LeBlanc, Paul Lafaye, H. Smintken, C. Martin, T. A. Crawford, Jacob Boes, J. P. Gallaher, N. Fitzgerald, C. M. Goss et J. Kerth.

J. McGinn vs Desforges.

James McGinn, le frère de Peter McGinn, dont la mort amenait récemment M. Desforges devant la Cour Criminelle, a été arrêté hier soir et une accusation d'attaque à main armée pèse contre lui.

La séance du Conseil était déjà fort avancée, lorsque le sergent d'armes a aperçu M. McGinn qui entrant dans la salle du Conseil, se dirigeait son revolver à la main, vers M. Desforges.

Les conseillers n'ont pas été moins prompts à apercevoir l'arme et ils se sont hâtés de gagner les issues. En quelques secondes, la salle était vide. Deux ou trois ont en cependant assez de présence d'esprit de calme pour prêter main forte au sergent d'armes pour maintenir McGinn qui, en se débattant, a blessé M. Cuculin d'un coup de crosse de revolver au front. Le prisonnier a été emmené au poste de police et les conseillers ont ajourné la séance.

Audubon Lodge No 90, K of P.

Cette Loge célébrera son 5me anniversaire demain à 7:30 heures au Pythian Hall par une soirée dramatique, littéraire et musicale.

Classes d'Elocution.

La salle du Grand Opera House réunissait hier soir dans son enceinte toute une assistance d'élite venue pour assister à une soirée de déclamation dont les élèves de Mlle Whitaker faisaient les frais. On sait quel degré de perfection ils atteignent sous la direction de cet éminent professeur, qui a fait une étude approfondie de l'art oratoire et de l'éloquence dans toutes ses branches.

C'est chaque année avec un plaisir nouveau que l'on assiste à la distribution des diplômes aux gradués de ce collège et l'empressement du public à se rendre à cette fête de fin d'année, prouve quel intérêt le public prend à l'institution à la tête de laquelle se trouve Mlle Whitaker.

Le programme était composé de façon à donner à tous les élèves, garçons et jeunes filles, l'occasion de paraître devant le public et de se faire applaudir.

Ce programme, très intéressant et non moins varié était si chargé, que la fête s'est terminée à une heure très avancée.

Nous en donnons plus bas le détail.

Nous avons remarqué chez la plupart des élèves de Mlle Whitaker, du moins chez celles qui sont assez avancées dans leurs études, cette absence de rhytme de cadence qui caractérisent trop souvent le débit des personnes qui se livrent à l'étude de l'élocution.

C'est un travers généralement difficile à éviter, car l'élocution n'implique la récitation de morceaux, de scènes, appris par cœur et dont il faut une connaissance bien parfaite pour pouvoir les débiter avec cette aisance, ce naturel dans les gestes comme dans les intonations, qui donnent l'illusion d'une improvisation de la part d'une personne que l'on écoute.

Au nombre de ses meilleures élèves, Mlle Whitaker nous a cité Mlle Marie Kaufman, dont nous avons déjà en l'occasion de signaler le talent oratoire. Celui-ci est chez elle un don naturel qui produira assurément de merveilleux résultats, car Mlle Whitaker en saura tirer tout le parti possible.

Elle est très heureuse de compter Mlle Kaufman au nombre de ses élèves, et bien qu'elle n'ait suivi les cours que depuis un an, elle a eu l'honneur de figurer au programme avec les graduées et celles qui comptent déjà plusieurs années d'études. C'est une preuve de la confiance de Mlle Whitaker dans le talent plein de promesses de Mlle Kaufman, qui est reste s'en montre fière, avec raison.

Voici comment était composé le programme:

Ouverture, orchestre.

Dreamland, classes junior et intermédiaires:

Mlles O. Lyne, H. Levy, B. Elizardi, E. O'Brien, V. Williams, J. Forster, N. Block, N. Elizardi, J. Commogère, Dora Jaufrold, Lottie Walsh, Master Adam Wirth, Mlles Bertha Block, Dora Mathes, Camille Ivy, Rosalie Williams, Ruth Bothick, Emmeline Clark, Girlie Moore, Laura Parker, Maggie Peppard, Lucy Barthe, Amanda Genin, Blanche Schwartz, Julia O'Brien, Nancy Maignan, Florence Lavelle, Aline Troper, Anna Lynch, Lucy Stroop, Anna Allen, Mamie McKenna, Annie Staunton, Olivia Marr, Louise McKenna, Rienzi.....M. Albert Birtles.

Richard and Annie.....

M. L. Charbonnet et Mlle M. Kaufman.

Jago.....M. Edward Parsons

Scène du "School for Scandal"....

M. A. Woodville et Mlle A. Holzalb

The Maid of Dundee, duo....M. T. M.

Dupny et Mlle N. Donnchoe.

Scène du "Lady of Lyons" M. F. Parsons et Mlles A. Read et E. Watson.

Macbeth.....Master Edward Kohnke

THE GHOST OF CLUNA.

(RÉSUMÉ).

Scène I—The Return.

Scène II—Mother and Son.

Scène III—The Warning. (Une période de trois mois se passe).

Scène IV—Betrothed.

Scène V—Death of Lady Edith, (Une année se passe).

Scène VI—The Doom.

Distribution des Rôles.

Hubert, Lord Vargrave, M. Alex Kohnke; Father Olin, M. Adam Wirth; Lucy of Lindale, Mlle Olivia Lyne; Lady Edith Vargrave, Mlle Ruth Case; The Ghost of Cluna, Mlle Edith Morales.

John Anderson, (Duet) M. L. Charbonnet et Mlle J. Livingstand.

"Une Journée à la Législature de la Louisiane," Classe de garçons.

Masters J. Cornwell, C. Jones, J. Ravenack, H. Grau, L. Eaves, C. Janfroid, G. Howe, Warren Ryan, A. Booth, W. G. Watson, M. Loeb, E. Eaves, J. Howe.

E. Genin, E. Kohnke, Wm Ryan, C. Upton, J. Fortier, W. Holzhalb, L. Duvoisin, H. Lesseps, A. Birtles, J. Fitzpatrick.

Expression—Classe oratoire.

"Last Rose Of Summer"—Toute l'école.

Distribution des diplômes par M. Warren Easton.

Le feu.

Hier matin un feu de cheminée a pris au No 1145 de la rue St Charles, appartenant à M. Charles Schaffenberg, qui l'habite.

Les dommages n'ont pas excédé $10. L'immeuble est assuré $5,000 à la compagnie Providence.

—A 9 heures du matin, une alarme d'incendie a été sonnée à la boîte No 217, pour un incendie qui venait de prendre au No 187 et 187 1/2 de la rue St-Philippe, appartenant à M. P. Bienvenu. L'immeuble a été endommagé pour $100, selon Victor, qui habite cet immeuble, et qui est trésorière de la société des vétérans, dit que pendant son absence, on lui a volé une somme de $100 qui appartenait à l'association et qu'elle avait déposée dans son armoire.

—Hier matin, à 11 h. 45 des étincelles échappées de la cheminée d'une maison située rue Deuxième, entre Dublin et Madison, ont mis le feu à la toiture et l'ont endommagée pour $5.

—A 3 heures du matin le feu a pris sans qu'il soit possible d'en connaître l'origine, rue S. Claiborne, No 247, chez M. J. Fogarty. L'immeuble a été complètement détruit. Il était évalué à $900. Le mobilier a été complètement détruit. Il était évalué à $300.

Le No 245, occupé par une famille de gens de couleur, a eu sa toiture endommagé pour $100 et le mobilier des locataires a été endommagé pour $20.

Un hangar situé sur le derrière de cet immeuble, a été endommagé pour une somme égale. Les pertes totales sont estimées à $1,360.

L'Assassinat de Couronneau.

On sait que le chef de police a reçu communication ces jours derniers d'une nouvelle annonçant que M. Couronneau de la Nouvelle-Orléans avait été assassiné au Honduras, par des individus dont le vol était le mobile.

Le père du jeune homme, qui est employé à la pharmacie Casachs, a remis entre les mains de M. Gaster une photographie de son fils, avec prière de vouloir bien prendre des informations, et s'assurer de l'exactitude de la nouvelle qui lui avait été communiquée. La photographie a été envoyée, et la réponse est arrivée hier matin, sous forme d'une lettre dans laquelle on disait que la photographie avait été montrée aux personnes qui avaient vu l'individu assassiné, et qu'elles ne croyaient pas que ce fût le jeune homme dont la photographie leur a été montrée. Cette nouvelle n'a rassuré qu'incomplètement M. Couronneau qui a toutefois demandé au chef de police l'autorisation d'emporter la lettre pour la montrer à sa femme.

Il a promis de donner au chef une photographie prise à une date plus rapprochée, et qui naturellement ressemble davantage au jeune homme. Celui-ci était parti au Honduras après avoir vainement cherché de l'emploi en ville, ayant perdu par le fait d'une maladie un emploi de conducteur sur la ligne St-Charles.

Le pardon de Harrison.

Il est de nouveau question du pardon de Harrison, le jeune homme de bonne famille qui, il y a quelques mois, était arrêté à l'Eden Theatre pour le vol de bijoux commis chez Mme Field, modiste, rue Baronne. On se rappelle avec quelle habileté avait été commis ce vol et quels moyens l'accusé avait employés pour tacher de se disculper.

L'avis de la police est que c'est un hypocrite et un filou d'une grande habileté qui ne mérite pas le moindre intérêt. Le juge Ferguson semble du reste partager cet avis, car il a annoncé son intention de ne pas signer son recours en grâce. Il est probable que sans l'appui du juge, le jeune Harrison sera obligé d'aller passer 6 ans au pénitencier.

Montre volée.

Le chef des detectives a reçu hier matin la visite de Mlle Alice Danziger qui lui a annoncé que tandis qu'elle passait rue Poydras pour rentrer chez elle, on lui a volé sa montre. Le chef Malone a promis qu'il mettrait immédiatement l'affaire entre les mains d'un de ses detectives.

Mlle Danziger est la même personne qui il y a quelques année, fit parler d'elle en administrant aidée de sa sœur, une correction à un individu qui l'avait diffamée.

Bagarre.

Hier à 1 heure de l'après-midi, une bagarre a eu lieu dans une maison publique, au No 33 de la rue N. Bassin, entre une nommée Bella Thompson, propriétaire de la maison, et ses pensionnaires.

L'une d'elles a été blessée d'un coup de couteau. Toutes ont été arrêtées.

MENUS FAITS.

Hier soir à 6 heures une nommée ROSA Fletcher a été mordue par un chien au No 97 de la rue Liberté, alors qu'elle était en visite chez sa sœur. La police a abattu le chien avec le consentement du propriétaire.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

BULLETIN Télégraphique.

Le Ministre Dupuy.

M. Goblet a dit à la Chambre des Députés que la formation du Cabinet n'était pas conforme au désir de la Chambre. MM. Bourgeois et Brisson ont répondu qu'on leur avait laissé le champ libre, à quoi M. Goblet a répliqué que le parti n'avait pas été consulté lors de la formation du Cabinet, lequel a été composé sans égards pour la situation parlementaire. Les radicaux, a-t-il ajouté, n'ont aucune confiance dans le ministère et un ministère Dupuy équivaut à un régime monarchique.

Les propos de M. Goblet ont fait sensation à la chambre et ont causé un grand tumulte. Finalement, M. Dupuy a accepté la motion de M. Isambert, par laquelle la chambre exprimait sa confiance dans le ministère. Cette motion a été adoptée par un vote de 315 contre 169. M. Dupuy a dit qu'en quittant la chambre des députés, il n'avait pas cessé de s'intéresser aux réformes radicales, et il a ajouté: "Nous poursuivrons notre œuvre de réforme et de progrès sans avoir recours à des mesures révolutionnaires. Nous n'acceptons les ordres de personne, pas même ceux du Vatican. Nous ne voulons pas l'immixtion des cléricaux dans nos affaires. Nous sommes animés de l'esprit français et nous respecterons les consciences et les lois.

M. Casimir Périer a remercié la Chambre de l'avoir réélu président.

Lecture a été donnée d'une pétition signée par des banquiers et des commerçants, dans laquelle ils demandent que soient reprises avec l'Angleterre les négociations relatives à la construction d'un tunnel entre la France et la Grande-Bretagne. Le comité auquel cette question avait déjà été référée, avait soumis un rapport favorable à cette entreprise.

San Salvador.

On annonce que la révolution est terminée au San Salvador et que ce sont les rebelles qui sont vainqueurs. Le ministère de la marine et celui de l'intérieur ont reçu de leur représentant à La Libertad des dépêches à cet effet. Le Président Ezeta a quitté le pays. Le chef de révolutionnaires est le général R. Gutierrez.

Explosion.

Des excursionnistes qui ont trouvé près de Traloo, comté de Kerry, Irlande, un vieil obus, l'ont fait rouler sur le sol pour le transporter, mais il a fait explosion et ses éclats ont tué trois des excursionnistes en blessant une douzaine.

Inondations.

On affirme que quatre millions de dollars ne couvriront pas les dégâts causés par les récentes inondations. Les cours d'eau continuent à monter et avec le temps chaud la neige fond dans les montagnes, aussi est il peu probable que la baisse puisse être attendue avant quelque temps.

Autriche-Hongrie.

L'empereur François-Joseph est arrivé à Buda-Pesth. En descendant du train, il a été reçu à la gare par une délégation dont faisaient partie les membres de la cour. Il les a complètement ignorés.

Cet incident est considéré comme très significatif et dans les cercles bien informés, on dit que la situation est très sérieuse.

Collision entre deux chars électriques.

Une collision a eu lieu à Atlanta, Gle., entre deux chars électriques et douze personnes ont été blessées. Presque tous les blessés sont des nègres qui se rendaient à un pique-nique. Les deux chars se sont rencontrés à un détour.

Les conducteurs ont sauté et se sont blessés en tombant, et les voyageurs, en voyant que la collision était inévitable, ont imité leur exemple. Beauconp toutefois n'ont pas pu quitter les chars à temps et ont été ensevelis sous les débris. La collision est le résultat d'une information incorrecte donnée sur le départ des chars aux conducteurs de ceux-ci.

La question du sucre.

On affirme que la discussion de la question du sucre touche à sa fin. Les républicains ont en effet décidé que cette question devait être définitivement réglée avant la fin de la semaine. On a résolu que tous les sénateurs qui désirent parler auraient 10 minutes à leur disposition. Les sénateurs démocrates sont très satisfaits de cette décision.

5 juin—Le vote a commencé à une heure.

Le premier tour de scrutin a été pour l'amendement Jones, ayant pour objet de fixer la date à laquelle le droit sur le sucre serait mis en vigueur, c'est-à-dire au 1er janvier 1895, alors que la prime serait supprimée.

Cet amendement a été adopté.

Le second tour de scrutin a été pour l'amendement Manderson, ayant pour objet de conserver la prime accordée par le bill McKinley. Il a été rejeté.

La proposition de diminuer la prime de 10 0/0 chaque année jusqu'